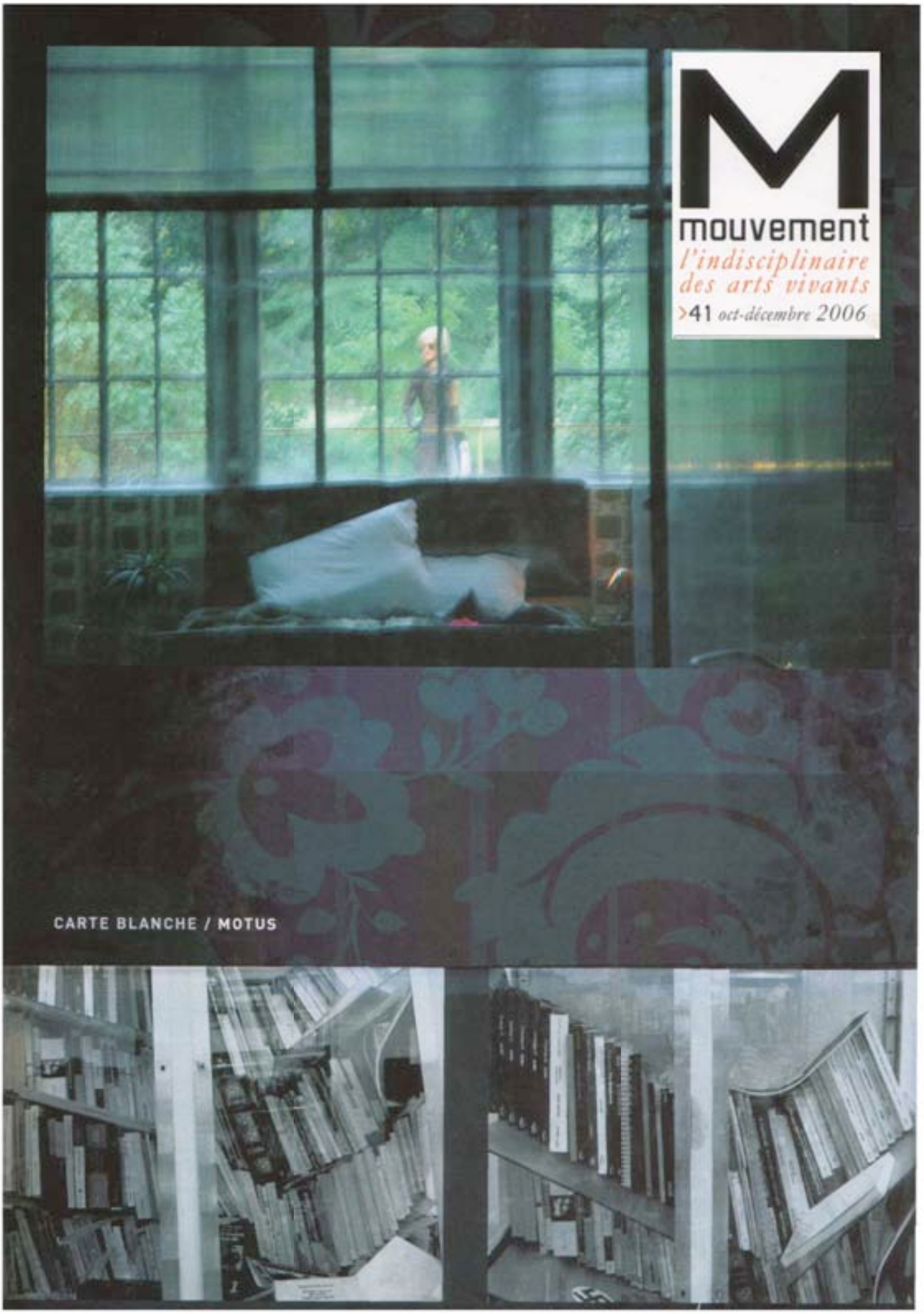
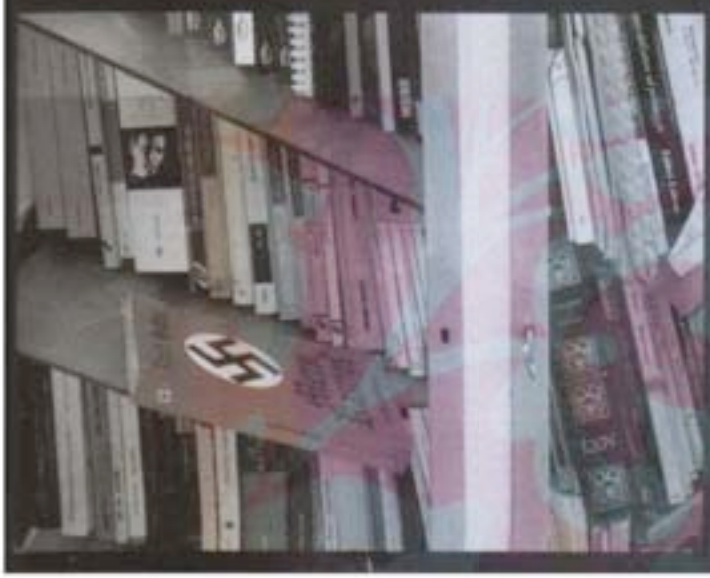

M
mouvement
l'indisciplinaire
des arts vivants
>41 oct-décembre 2006
CARTE BLANCHE / MOTUS

16 juin 2006, 23 h 44. Un son sourd, indéchiffrable, secoue la monotone quiétude de notre maison. Une troublante catastrophe domestique. Le petit temple des livres de théâtre s'est brisé, victime de son propre poids, de l'histoire encombrante qu'il collectionne.
Les étagères de l'obsolète petite vitrine de dispensaire ont cédé, à l'improviste, explosant en éclats dangereux. Un instant, puis tout repose, sous clé. Le rouge feu de *Mein Kampf*, d'Adolf Hitler, trône, détonnant, acquis en tant que livre préféré de Ian Brady, le *serial killer* de *Pre-Paradise sorry now*, de Rainer Werner Fassbinder, où *Petits épisodes de fascisme quotidien* puise son inspiration. Le tire a été douloureux, nauséeux, mais il y a encore trop de confusion en Italie entre nazisme et fascisme et... nous devions approfondir. Avec des haut-le-coeur, Motus finit inévitablement par travailler sur ce qui trouble et, de manière ambiguë, indispose, jamais sur ce qui concilie. C'est presque une condamnation auto-infligée.
Ce micro-écroulement avec *svastika* est une synthèse du spectacle. Mais aussi du climat culturel italien qui nous a poussé à démarrer ce long projet-enquête. Nous avons laissé la petite vitrine fermée pendant des semaines, avec son désastre interne exposé. C'était la seule manière de ne pas avoir de complications : si nous l'avions ouverte, la montagne de livres et de morceaux de verre se serait précipitée péniblement par terre, dans le chaos... et nous n'avions pas le temps pour nettoyer. Il valait mieux faire semblant que tout fût en ordre, sous clé. Du reste, on vit perpétuellement au milieu de ces désastres cachés derrière les fenêtres des belles petites maisons, les coulisses des banques, les vitres des ministères...
Les clés sont encore sur les portes, mais personne n'a le courage d'ouvrir.

Photos de Federica Giorgetti



BÂTIE (III)

Fragments d'une dictature italienne

«En Italie, le grondement des bombardiers est assourdissant, soutenu et approuvé par un nouveau pape obscurantiste et médiéval», écrivaient au sujet de la guerre en Irak les membres du collectif théâtral Motus lors de la création en 2005 de *Petits épisodes de fascisme quotidien*. Basée sur *Pre-Paradise Sorry Now* de Rainer Werner Fassbinder, la pièce mise en scène par Enrico Casagrande et Daniela Nicolò ne reprend que des fragments du texte de l'Allemand et s'approprie ses deux protagonistes Ian et Myra, couple d'assassins fascinés par le nazisme. Dans une dramaturgie qui considère la vidéo comme l'un des fondements du spectacle, Motus mêle aux agissements des meurtriers une série infinie d'interviews filmées. Sur ces images, de jeunes acteurs racontent une expérience quotidienne du fascisme. A voir samedi, dimanche et lundi au Théâtre de l'Usine, dans le cadre du Festival de la Bâtie à Genève. SVA/FEDERICA GIORGETTI

Spectacle en italien, surtitré en français. Sa di lu à 20h au Théâtre de l'Usine, 11 rue de la Coulouvrenière, Genève.
Rés: Maison des arts du Grütli ou www.batie.ch

Tribune de Gèneve | 11 settembre '06

FREDERICA GIORGETTI

THÉÂTRE PETITS ÉPISODES DU FASCISME QUOTIDIEN À LA BÂTIE

La Compagnie Motus n'a pas la bouche cousue. Elle vient même spécialement d'Italie pour présenter un spectacle où chaque mot compte. L'histoire, revue et corrigée par la troupe transalpine, représente un projet de résistance, d'après *Pre paradise sorry now* de Rainer Werner Fassbinder.

En 1969, inspiré par un couple de tueurs en série dont les crimes ébranlent l'Angleterre, l'auteur allemand écrit son texte. Dans ce récit cinématographique et théâtral, le cinéaste raconte le quotidien de deux criminels en imbriquant des saynètes entre bourreaux et victimes.

Internationalement reconnue pour avoir développé un théâtre hybride qui mêle arts visuels et arts de la scène, la Compagnie Motus de Enrico Casagrande et Daniela Nicolò s'inspire à son tour de l'œuvre de Fassbinder. Dans une atmosphère proche d'un film noir, les créateurs italiens replongent dans le fait divers des années 60 pour lancer leur propre recherche.

Au travers de leurs installations, ils auscultent les restes du fascisme qui subsistent dans nos sociétés contemporaines.

Ce soir à l'Usine à 20 h. SBo.

Sombre époque

Guerres, crimes et menaces fascistes : autour de Fassbinder, une cuvée noire et contemporaine pour le FESTIVAL TEMPS D'IMAGES.

Ils sont jeunes et beaux, se croisent en bas de chez eux et le dialogue commence. A leur suite, nous entrons dans un lieu où le privé subsiste sous forme de fragments – un pan de mur couvert de papier peint, un fauteuil, un lustre et, derrière des plaques de Plexiglas, une chambre à coucher – recouverts par l'assourdissante réalité : des images et bruits d'avion qui se jettent dans l'espace et se reflètent sur les parois. Elle, c'est Nicoletta Fabbri, et lui, Dany Greggio, deux magnifiques acteurs déjà vus dans les précédents spectacles de la compagnie Motus, de *Twin Rooms* à *L'Ospite*, mais dans ces *Petits épisodes de fascisme quotidien*, conçus d'après le texte de Rainer Fassbinder, *Preparadise Sorry Now*, leur face-à-face atteint des sommets d'horreur glaçante. Ça ne rigole pas du tout.

Le quotidien qu'ils donnent à voir et à entendre relève de l'obsession, obsession dans les soins corporels, dans le masque affiché, dans le sadomasochisme de leurs relations. Et cette obsession renvoie à une autre réalité, à la fois hors champ et plein cadre par le biais de vidéos qui montrent leurs crimes, ceux d'un couple anglais bien réel qui inspira Fassbinder : Ian et Myra, deux serial-killers motivés par la haine raciale, emprisonnés en 1966. C'est le frère de Myra, qu'ils avaient contraint à assister à un meurtre, qui les dénonça à la police dès le lendemain.

> Du texte de Rainer Fassbinder ne subsistent que des ruines, des éboulis de paroles et de gestes.

Sur scène, ce témoin est un amateur, choisi dans chaque ville où Motus, compagnie nomade, présente le spectacle. Et de l'histoire de Ian et Myra comme du texte de Fassbinder ne subsistent que des ruines, des éboulis de paroles et de gestes, amplifiés, provenant de plusieurs sources : les témoignages tirés du procès de Ian et Myra, le film *Katzelmacher* de Fassbinder où il joue le rôle d'un Grec venant vivre en Allemagne et son texte, *Preparadise Sorry Now* – ressort d'une représentation qui s'acharne sur l'intime, la relation d'un couple prédisposé à l'idéologie fasciste.

Un projet à visée politique, même sans illusions, de la part des fondateurs de Motus, Enrico Casagrande et Daniela Nicolò. *"Nous faisons ce spectacle à un moment où ce n'est pas facile idéologiquement, le fascisme a fait beaucoup de mal en Italie et ça recommence"*, nous disaient-il en juin dernier à Turin, lors du Festival des collines. Ils écrivaient aussi, dans le programme qu'ils donnaient au public : *"Le grondement des bombardiers est à nouveau sur nous, inquiétant et amplifié, dirigé vers l'Irak (...), le gouvernement italien manifeste son approbation, il signe, il imite, il s'adapte. En Italie, le grondement des bombardiers est assourdissant, soutenu et approuvé par un nouveau pape aussi obscurantiste que moyenâgeux."*

Présenté comme une dernière tentative de résistance en Italie, Motus a choisi avec *Petits épisodes...* d'adopter une formule nomade. Pour chaque lieu qui les accueille, ils imaginent des interactions, une mutation des espaces, des *workshops*. Pour Temps d'images, outre leur création, on attend leur performance *A Place*, d'après Beckett, présentée lors de la première des Nuits curieuses. Comme on attend de voir *Kamp*, de la compagnie néerlandaise Hotel Modern, pour l'ouverture du festival. A suivre.

Fabienne Arvers

Petits épisodes de fascisme quotidien par la compagnie Motus, du 20 au 22 octobre, dans le cadre du festival Temps d'images, du 13 au 22 octobre à la Ferme du Buisson, à Noisiel. tél. 01.64.62.77.77.

Les 14 et 15 février, à 21h à Bastia

Piccoli Episodi di Fascismo Quotidiano

Le mois prochain, la Petite Fabrique de Théâtre, site européen de création ouvert sur les arts et la cité, et scène conventionnée par la CTC et la Ville de Bastia, nous offre la représentation d'un monde où « anodin » ne veut plus rien dire, tant la violence contamine toutes les sphères de la vie. Voici donc, à venir mais tout proche, le nouveau spectacle (sur-titré en français) de la compagnie italienne Motus, inspiré d'un texte de Fassbinder consacré à deux seria killers anglais des années 60. Un spectacle qui, via un événement scénique déstructuré et évocateur, lézarde les murs du théâtre...

Après ***Pasolini, le dernier et désespéré Pasolini de Petrolio et de Salò***, **Motus** a décidé de continuer, avec la même urgence, à retracer un passé de plus en plus proche du présent. «*L'âge des effondrements a été inauguré*», pour citer le beau livre de **Marco Belpolitti**, et c'est à partir du chaos d'ordures et de décombres que la compagnie italienne observe encore le présent. **Hitler** a survécu ! Il suffit de naviguer sur internet pour constater avec horreur la présence de milliers de sites néo-nazis où l'on peut acheter en ligne des icônes, des drapeaux, de la musique, ainsi qu'une quantité d'objets ambigus... Un marché immense qui croise celui des produits sado-maso et des snuff-movies... Ces sites sont souvent basés aux **Etats-Unis**, où le militarisme se joint de manière funeste aux idéaux de patrie, de race et de famille.

« *Le grondement des bombardiers est à nouveaux sur nous, inquiétant et amplifié, dirigé vers l'Iraq, privé du souvenir de la lueur du champignon atomique... le gouvernement italien manifeste son approbation, il signe, il imite, il s'adapte : en Italie, le grondement des bombardiers est assourdissant, soutenu et approuvé par un nouveau pape autant obscurantiste que médiéval. Nous sommes désespérés et inquiétés pour le destin de ce pays en déclin artistique et culturel; nous demandons humblement votre aide, en sachant qu'il n'existe peut-être plus - néanmoins dans le monde du théâtre – d'îles immunisées contre le fascisme quotidien à la base des rapports de pouvoirs. Ce projet représente notre dernière tentative de résistance ici, et ce n'est pas un hasard si, jusqu'ici, il n'a été accueilli que dans des lieux anormaux, qui - à leur manière - résistent, prennent des risques, cherchent à mettre en place des programmes non homologués* ».

Il paraît donc clair que ces "*Petits Épisodes de fascisme quotidien*" sont pétris d'un malaise désespérant. Le projet résonne comme un adieu à une Italie – sous régime – où les compagnies de recherche artistique indépendantes comme **Motus** ne parviennent plus à survivre. **Motus** a d'ailleurs quitté sa résidence pour adopter une formule nomade, comme une plante grimpante, comme un virus, comme un hôte incommode...

A l'aide de petits morceaux et fragments, *Petits épisodes* simule un intérieur d'une banalité ordinaire, fait d'objets tout à fait reconnaissables qui, d'une manière ou d'une autre sont des traces du fascisme encore régnant dans notre quotidien.

« *...c'est dans les habitudes de notre vie quotidienne que les germes à l'origine des idéologies autoritaires se nichent...* » dans la poussière cachée sous les tapis, derrière les crucifix et les dentelles,dans la vie de couple, dans le rapport entre père et fils, entre patron et employés, et finalement, entre acteurs et metteurs en scène.

Les deux acteurs, **Ian** et **Myra** (**Dany Greggio** et **Nicoletta Fabbri**) seront seuls sur scène. Protagonistes prétextes, ces personnages sont tirés du texte écrit par **Fassbinder** en 1969, ***"Pre paradise sorry now"***, inspiré des aventures de deux serial killers anglais emprisonnés en 1966, appelés alors ***"The moors murderers"***, deux icônes pop des « **couples meurtriers** »... (**Myra** est morte en prison en 2002, alors que **Ian**, condamné à vie, continue à être nourri de force).

Peu après leur arrestation, **Fassbinder** a donc écrit une pièce de théâtre qui garde leurs vrais noms et se déroule exactement selon les étapes de leur aventure, jusqu'à la disparition de **Jimmy** (dont le vrai nom était **David Smith**), un membre de leur famille qui a été forcé d'assister au sixième meurtre du couple et qui va le dénoncer le jour après. Ce troisième personnage, le voyeur, est sélectionné dans chaque ville, car **Jimmy** - celui qui assiste muet aux terribles événements - peut représenter n'importe qui. Ainsi, le travail reste constamment en équilibre, ouvert, blotti à l'intérieur des lieux et des personnes; il est instable et fragile, comme les images projetées sur les écrans en plexiglas couverts de poussière, qui peuvent être balayés avec un seul coup de main ou par le biais d'une lumière trop forte.

La compagnie Motus

Dirigée par Enrico Casagrande et Daniela Nicolò, la Compagnie Motus s'installe à Rimini en 1991. Son travail se fonde sur les différents arts de la scène, la performance, le happening,.. autant que sur les formes plus classiques de la représentation, avec une prédilection pour les lieux insolites. Motus a créé Occhio Belua (1994), Catrame (1996), Orlando Furioso (1998) et Orpheus Glance (1999). Lauréate en 2000 du concours «Sept spectacles pour un nouveau théâtre», elle a également reçu par deux fois le prix Ubu. En 2001, elle a présenté Visio Gloriosa au Théâtre Argentina de Rome. Elle a également été nominée lors de la 12ème soirée des Masques, pour le prix "meilleure production étrangère", avec «Tunin Rooms».

Réservations au (0)495 390 165

Willette Rotti, Psicologia di massa del fascismo, Einaudi, Torino, 2002.

Ouest France Nantes | 8 febbraio 07

Rituels fascistes pour couple meurtrier

Petits épisodes de fascisme quotidien, d'après une pièce de Fassbinder, est présenté ce soir et samedi par la compagnie Motus au Lieu Unique.

Ian et Myra sont de jeunes amants qui vivent une relation pathologique. Lui est dominateur, elle, soumise. Tous deux sont enflammés par la fascination du nazisme et les formes de vexation et d'intolérance les plus sévères. Le jour, ils sont des employés insoupçonnables. La nuit, enfermés dans l'appartement d'Ian, ils jonglent entre rituels sadomasochistes et lectures du Marquis de Sade. C'est ainsi qu'ils entament une série d'expériences sur de jeunes victimes, enlevées lors de leurs excursions en banlieue. Aveuglés par les théories sur la race pure, ils accomplissent des tortures intolérables sur des femmes qu'ils conduisent à la mort. *Pre-paradise sorry now*, écrit par Rainer Werner Fassbinder en 1969, repose sur des faits réels.

Et c'est bien ça qui inquiète : Ian et Myra existent. Ils sont deux meurtriers anglais arrêtés en 1966, devenus ensuite les icônes des «couples meurtriers». La pièce écrite par Fassbinder conserve les vrais noms des protagonistes et se déroule selon les étapes exactes de leur descente aux enfers. Après avoir travaillé sur Pasolini, la compagnie italienne Motus a vu dans cette structure expérimentale une actualité criante, conduisant un travail de recherche original.

Les dialogues horrifiants du couple, interprété par Dany Greggio et Nicoletta Fabbri, se déroulent dans un espace quasiment vide, où des restes de mobilier et d'objets quotidiens symbolisent un grenier devenu repaire. La mise en scène d'Enrico Casagrande et Daniela Nicolo se veut une vision frontale qui bouscule le spectateur. Poussières, cendres, décombres et bruits insupportables ont pour but de faire réfléchir le spectateur aux traces du fascisme qui subsistent dans nos sociétés.

Ce soir et jusqu'au 10 février à 20 h 30 au Lieu Unique, séances complètes. Séance supplémentaire samedi 10 à 18 h, pour laquelle il reste des places. Spectacle en italien, surtitré en français. Tarifs de 8,5 à 17 €. Rens. 02 51 82 15 00

Afrique en sommet aujourd'hui à Cann

GC BASTIA
EDITERRANEE
hefs d'entreprise,
versez la Taxe
Apprentissage
l'EGC Bastia
Méditerranée,
ole de la CCI H

20635 - 0214 - 0,85 €
nice-matin
CORSE-MATIN
0,85 € www.corsematin.com mercredi 14 février 2007

Mort du président Noël Sarrola à 87 ans

■ Doyen du conseil général de la Corse-du-Sud, qu'il a présidé, et figure de la politique insulaire, il s'est éteint après 60 ans de vie publique. p 3

Théâtre moderne à Bastia

LE BILLET DE
Philippe Bouvard

■ Le site européen de création de la Fabrique de théâtre accueille ce soir et demain, la compagnie italienne Motus, dans une œuvre tirée de Fassbinder. LIRE PAGE 16

CORSE-MATIN | 14 febbraio '07

■ fabrique de théâtre

La menace fasciste vue par la compagnie Motus

Les comédiens Nicoletta Fabri et Dany Greggio, en compagnie des co-metteurs en scène, Daniela Nicolo et Enrico Casagrande. (Photo Gérard Baldocchi)

Ce soir et demain, le site de création européen de la fabrique de théâtre accueille la compagnie *Motus*, originaire de Rimini, en Italie.

Avec *Piccoli episodi di facsismo quotidiano*, le discours se veut politique, inquiétant, quasiment alarmant.

« *C'est un texte de Fassbinder qui date de la fin des années 60*, explique le metteur en scène Enrico Casagrande. *C'était une réaction à la pièce un peu trop peace and love qui s'appelait* Paradise Now. *Lui, il a traité un fait divers : un couple fasciné par le nazisme qui tuait des enfants dans la région de Manchester ! Il a baptisé cette pièce* Pré-paradise sorry now. *Et c'est toujours d'actualité si on observe les mouvements néo-nazis.* »

Motus a monté la pièce en 2005, en pleine époque Berlusconi, comme un acte de résistance, de rebellion.

Aujourd'hui, *Piccoli episodi…*, qui utilise subtilement la vidéo, a été jouée une centaine de fois, aux quatre coins de l'Europe. Et la troupe arrive tout juste de Nantes, où elle a présenté durant six soirs la pièce sur la scène nationale du " Lieu unique ".

Après le succès public de *Michèle di Sant'Oliva* et *M une pièce moyenne*, l'Europe du théâtre montre un dynamisme rassurant : « *C'est sûr que* Piccoli… *est une pièce rock'n'roll*, reconnaît François Bergoin, de la compagnie Alibi. *Ce n'est pas pour les plus jeunes, mais c'est intelligent, moderne. Et de grande qualité. On a de la chance* ».

Le mois prochain, rendez-vous avec la Bulgarie.

CH. L.

savoir +

Renseignements et réservations : 04. 95. 58. 88. 15. Entrée : 12 €.